



Écrans d'ailleurs/USA

MALCOLM X

PAR SPIKE LEE

Françoise Kabore

Comment réaliser une œuvre d'art sur Malcolm Little, figure historique des africains américains, sans dénaturer son image mythique? Réponse en décembre prochain à la sortie du 6ème long métrage de Spike Lee.

L'expression artistique réussie en politique contribue à parfaire cette dernière. Mais, très souvent, la réalisation d'une œuvre d'art est une création individuelle qui est ensuite soumise à l'appréciation universelle. C'est là une caractéristique qui parfois s'avère destructive pour la création artistique lorsque

le domaine choisi est la politique; parce qu'alors, l'appréciation universelle voudrait y voir sa propre conception. C'est ce à quoi Malcolm X, sujet de film murmuré depuis une vingtaine d'années est maintenant confronté et reste encore un film à faire.

C'est en 1967 que pour la première fois des

auteurs noirs américains pensèrent à faire un film sur Malcolm X. Ce furent Marvin Worth et Alex Haley qui s'arrachèrent les droits de production d'un film sur Malcolm X, auprès de sa veuve, Betty Shabazz. James Baldwin, le célèbre romancier noir américain était chargé d'écrire le scénario. Baldwin était l'homme idéal pour ce travail, car il a très bien connu Malcolm X, et surtout, il était acquis à la cause noire. Sa prise en charge faste dura une année, sans qu'il ne puisse répondre aux attentes.

On désigna deux autres écrivains: David Bradley, un professeur d'université, auteur de "Chaneysville Incident", et Calder Willingham, auteur de "Eternal Fire". Ils durent renoncer à terminer le scénario. Deux dramaturges, Charles Fuller et David Mamet, lauréats du prix Pulitzer ne parviendront pas non plus à fournir un scénario viable. Et le réalisateur Norman Jewison de conclure qu'il n'était pas en mesure de tourner *Malcolm X* et d'encourager le dernier candidat, Spike Lee à le faire.

"Le simple fait de faire un film sur Malcolm X ne signifie pas qu'il appartienne à Spike Lee", se plaint le Dr. Shabazz, tandis qu'Amiri Baraka un des ténors de l'héritage politique de Malcolm demande: "Quel aspect de la vie de Malcolm Spike Lee veut-il réaliser?". Auparavant, Spike lui-même disait de Norman Jewison qu'un réalisateur blanc ne pouvait correctement porter à l'écran la vie du leader nationaliste. Voilà quelques illustrations d'une polémique autour d'un sujet de cinéma où une bataille classique s'est engagée entre l'art et la politique.

Au regard de tant de tentatives infructueuses et de cette nouvelle bagarre autour du film qu'il est en train de réaliser, on pourrait bien se demander pourquoi Malcolm X demeure un sujet si convoité et surveillé? Sa vie à multiples facettes a transformé l'homme en mythe. Né à Nebraska en Mai 1925, sous le nom de Malcolm Little, il fréquente l'école de East Lansing au Michigan, mais y fait long feu. La rue lui ouvre les bras et le jeune Malcolm s'implique dans des activités criminelles à Roxbury et à Harlem. Un cambriolage le conduit en prison en 1946 dans le Massachusetts. C'est là que Malcolm découvre les "Black Muslims", un mouvement religieux basé sur l'Islam et qui croit en la séparation des races. Une grande transformation s'ensuit, qui fera de lui un membre fervent et un prêcheur charismatique. Il ne s'appelle plus Little mais X qui veut dire qu'il a été et

qu'il est devenu: ex-fumeur, ex-buveur, ex-chrétien, ex-esclave. L'expression de la colère des masses noires opprimées devient sa tâche favorite. Il oeuvre pour l'édification de mosquées à Boston, en Philadelphie et à Harlem, et édite un journal musulman: Muhammad Speaks. On reconnaît ses efforts et Malcolm est élevé au rang de porte-parole national. La Mosquée n°7, la plus importante après celle de Chicago passe sous sa direction.

Entre temps, un désaccord naît entre lui et Elijah Muhammad, alors chef du mouvement. En 1963, Muhammad lui impose une période de silence. Malcolm abandonne les "Black Muslims" pour fonder en 1964 sa propre mosquée. Il change encore de nom pour s'appeler El Hadj Malick El Shabazz. En 1965, avant son assassinat, il crée un mouvement politique, the Organization of Afro-American Unity (Oaaau) qui est le véhicule de l'internationalisation du problème noir américain pour faire cause commune avec celui des pays du Tiers-monde.

Si l'homme est encore célèbre aujourd'hui, c'est surtout pour le rôle politique qu'il a joué en Amérique Noire. En effet, ses idées, ses discours ont contribué à développer l'idéologie nationaliste noire et le Black power aux USA. Pous ses adeptes le martyr de Malcolm symbolise un sacrifice pour la révolution noire. Il reste alors à leurs yeux une idole dont la mémoire ne doit souffrir d'aucun décret. C'est sans doute une telle conception qui a interdit le sujet à la caméra pendant longtemps; une œuvre d'art à créer sur mesure ou des inspirations politiques, sociales, religieuses culturelles et enfin "universelles" s'y mêlent. Car les garants de l'héritage aux contours difficilement cernables de Malcolm X scrutent, inspectent, veillent et dirigent l'artiste. Spike Lee, le dernier en date en sait lui aussi des choses, mais la détermination de l'auteur de *Jungle Fever* et autres s'avère tenace. Espérons qu'il réussira à dépasser le parallèle classique entre l'art et la politique et produira un chef-d'œuvre qui sera reconnu par tous comme tel.

Other screens/USA

MALCOLM X BY SPIKE LEE

A successful creative work in politics helps perfect the latter. But very often, the realization of a masterpiece is an individual creation that is later submitted to universal appreciation. It is a feature which often proves destructive for artistic creation when the field chosen is politics, because then, the universal appreciation would like to find in it, its own conception. It is the situation Malcolm X, a film topic which was felt some twenty years ago has been confronted with, and still remains a film yet to be made. The first time was in 1967, when Marvin Worth and Alex Haley got out of Dr Betty Shabazz, Malcolm's widow the right to produce a film on her late husband. James Baldwin, the distinguished black novelist was in charge of the writing of the script. Baldwin was the right person to do that work, because he knew Malcolm very well, and moreover, he was committed to the black cause. He was given a good care for one year, but failed to live up to expectations.

Two other writers were tried: they were David Bradley, a university professor, author of *Chaneysville Incident*, and Calder Willingham author of *Eternal Fire*. They also had to renounce before completing their script. Two other dramatists, Charles Fuller and David Mamet, Pulitzer Prize-winners could not provide a viable script. And producer Norman Jewison confessed that he was not capable of shooting Malcolm X and encouraged Spike Lee, the last candidate to do it.

"Just because Spike Lee is doing a film, don't mean he owns Malcolm". Dr Shabazz complains, while Amiri Baraka, one of the guardians of the political heritage left by Malcolm questions: "which part of Malcolm's life does Lee want to produce?" Earlier, Spike Lee himself said of Norman Jewison that a white producer could not make the right interpretation of Malcolm's life on the screen.

Those are some illustrations of a polemic held around a political theme. Considering the fruitless attempts mentioned above, and the recent dispute about Lee's film, one might ask why Malcolm X remains a topic, the object of everyone's desire, and so closely watched. He led a many-faceted life which makes him a myth today. He was born in Nebraska in May 1925 under the name Malcolm Little, and attended school at East Lansing, Michigan but dropped out. The street was the alternative, and young Malcolm indulged in criminal activities in

Roxbury and Harlem. He was taken to jail for burglary in 1946 in Massachusetts. There, Malcolm discovered the Black Muslims, a religious movement based on Islam and which believes in the separation of races. A big transformation followed which made him a devoted member and a charismatic preacher. He changed his name Little with an X which means that he has been and that he has become ex-smoker, ex-drinker, ex-Christian, ex-slave.

He made the expression of the anger of the oppressed black masses of America his favourite task. He worked for the establishment of mosques in Boston, Philadelphia and Harlem and edited a newspaper: *Muhammad Speaks*. His efforts are acknowledged and Malcolm is made national spokesman. Mosque 7 in Harlem, the most important after the one in Chicago is under his supervision. But a disagreement settled between Malcolm and Elijah Muhammad, then head of the movement.

In 1963, Muhammad ordered him a period of silence. Malcolm left the Black Muslims and funded his own mosque in 1964. During a pilgrimage in Mecca the same year, he changed his name again, and is called El Hadji Malick El Shabazz. In 1965, before his assassination, he created a political movement, the organization of Afro-American Unity as a vehicle for the internationalization of the Afro-American plight, and to make common cause with the one of third world countries.

If the man remains famous today, it is mostly for the political role he played in Black America. In fact, his ideas, his speeches have contributed to develop the black nationalist ideology and the black power movement in the USA. To his followers, Malcolm's martyrdom symbolizes sacrifice for the black revolution. In their eyes, he remains an idol whose memory must not be brought into disrepute. Such a conception has perhaps made the subject inaccessible by the camera for a long time; a creative work to be made according to norms within which political, social, religious, cultural and universal inspirations intermingle; because, the guardians of an heritage with an elusive outline are scrutinizing, inspecting, watching and directing the artist. Spike Lee feels and knows it, but the determination of the author of *Jungle Fever* and others proves tenacious. Let's hope, he'll succeed in overcoming the classical parallel between Arts and Politics and produce a masterpiece that will be acknowledged as such by all.